

A SON FRERE EMILE, N°41

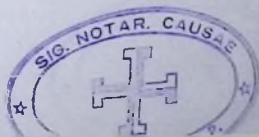
✠
D.

Flavigny, 17 Février 1866

Bon frère,

J'ai de la peine en songeant que tu en as sans doute et que c'est moi qui te l'ai causée. Je crains que tu ne voies dans ma dernière lettre autre chose que ce que j'y ai mis. Ta lettre précédente m'avait vivement peiné, vivement blessé dans ce que j'ai de plus sensible: le coeur et mon amitié. ~~pour~~ J'ai voulu t'exprimer ces choses; peut être que dominé par cette souffrance intime, je me suis exprimé trop fort. Je t'en demande pardon. Mais je n'ai pas voulu dire autre chose que ce que ~~tu me~~ je te dis là.

Mon embarras est bien grand. Je te dis que je n'oserais pas, malgré la vive amitié que je te porte, en user aussi librement, aussi cavalièrement avec toi qu'avec Honoré qui me connaît davantage et avec qui je suis plus familiarisé; j'ajoutais que si tu aimais mieux cela pour toi aussi, j'étais prêt à le faire et bien volontiers; et au lieu de me mettre à l'aise, en me disant ou que tu ne peux pas faire ainsi, ou que tu serais bien aise que j'en use avec toi comme avec Honoré, ~~et~~ tu me fais de grandes phrases pour me dire que je ne t'aime pas, ou que je ne t'aime que par devoir, et qu'un étranger en ferait tout autant pour toi. Voilà ce que mon coeur ne peut supporter et ce qu'il ne peut s'empêcher de trouver injuste. Mets-toi à ma place et tu me comprendras. Pour moi, ma conscience me dit qu'il n'y a peut être pas de frère, dans aucune famille, qui soit aimé plus que je ne vous aime, et toi, en particulier. Maintenant parceque j'aime très vivement aussi Honoré et Théophile, pourrais-tu t'en blesser? Ne dois-tu pas te'en réjouir au contraire. Je l'ai dit et je le repète, je ne mets pas de différence dans mon affection entre vous



trois et Myrta, si ce n'est des différences de détails et de manières de faire, de même qu'en aimant également ses enfants on agit diversement avec eux suivant les âges, les caractères les états. Voilà le dernier mot de mon amitié, et rien ne me fait souffrir comme ces plaintes ou seulement ces soupçons d'indifférence de ma part, ou comme de jalousie de la tienne. Cela procède d'une bonne source, je le sais, d'une ton amitié pour moi, mais il c'est une exagération de forme, qui m'a attristé bien souvent. Je passe d'autres points sous silence parce qu'il me serait trop pénible d'avoir une explication la dessus. Je t'assure seulement, la main sur le coeur, que tes appréciations en cela aussi sont fausses et sans fondement

Quant au temps que je puis avoir, tu t'illusionnes encore. Non, je ne puis pas me faire remplacer, comme tu le supposes. Je suis Maître des Novices Profès et en cela nul ne peut me remplacer sans un pouvoir que ni le moi, ni même le Prieur ne peuvent donner. Si je ne suis pas là avec eux, le noviciat est sans tête, sans Directeur- Comme sous-Prieur nul ne peut me remplacer non plus, parceque nul n'a ce pouvoir Et quand le R.P. Prieur est absent comme ces jour ci, et pendant tout ce carême toute la charge du couvent tombe sur moi, et je la sens plus que d'autres parce que j'ai moins d'habitude et d'expérience. Comme religieux nul ne peut me remplacer non plus, parce que chacun a les mêmes obligations que moi, et que ces obligations sont personnelles. Je suis donc obligé de me coucher juste à 9h (tandis que tu peux veiller s'il le faut) de me lever à 3, puis encore à 6. D'aller à l'oraison, de dire la Ste Messe, le St office ~~en~~ en chœur, d'aller même en recreation (sans pouvoir m'en dispenser pour écrire.) etc etc. En tout cela, nul ne peut me remplacer.- Ajoute à cela une correspondance très-nombreuse et obligatoire quelques unes de réponse sur des besoins pressants de l'ame, d'autres relatives à diverses ~~impres~~ compositions et impressions et oeuvre dont je m'occupe, et tu verras si, quoique hors du commerce, j'ai tous mes instants pris. Pour moi je n'y peux suffire, et quand arrive le soir je n'en puis plus de fatigue et le sommeil, car avec tout cela nous avons jeûné tous les jours depuis le 14 7bre jusqu'à Pâques, et maigre aussi.. Adieu, et j'uge moi autrement désormais.

Je pensais ne t'écrire que 3 lignes ce'est pourq. je n'ai pris que cette 1/2 feuille Excuse moi.

Quant aux livres dont je t'avais parlé et que



dont je vais envoyer prochainement un assez fort dépôt chez Honoré; je n'oserai plus t'en demander d'aider à leur écoulement, à moins que tu ne t'offres toi-même.- Après ta lettre, je vais être malgré moi extrêmement gêné en tout avec toi, à moins qu'une lettre nouvelle corrige le effet de la dernière. Adieu, et tout à toi de coeur. Adieu à tous les tiens.

fr. M. Jean-Joseph

